

Côte d'Ivoire, Kenya et Nigeria dynamisent les performances bancaires du continent

300 CHAMPIONS DE LA FINANCE – Notre classement des banques nationales 2025 dessine une géographie financière dominée par l'Afrique anglophone, dont le potentiel de développement contraste avec le ralentissement de la zone CFA. Abidjan parvient cependant à tirer son épingle du jeu.



© Montage JA; REUTERS/Mike Hutchings

Par Mathieu Galtier

Publié le 30 octobre 2025 · Lecture : 7 minutes.

Fichier généré le 10/11/2025 à 08:51

Une banque exclusivement zimbabwéenne en leader, des établissements tournés vers les grandes entreprises et l'investissement, ou encore la représentation d'une banque indienne : le top 20 de notre classement des 200 entités nationales (banques indépendantes et filiales de groupe) révèle la diversité du secteur financier africain.

Retrouvez notre classement 2025 des 200 entités nationales.

Cette diversité est cependant loin d'être un patchwork. Au contraire, notre liste dessine un paysage bancaire continental fidèle aux tendances macroéconomiques décrites dans *Africa Pulse*, publié en octobre. En effet, les prévisions de croissance du dernier rapport de la Banque mondiale ont été relevées de 0,3 point par rapport à avril, tirées en particulier par les grandes économies telles que l'Éthiopie (+0,7 point), le Nigeria (+0,6 point) et la Côte d'Ivoire (+0,5 point), « qui enregistrent des améliorations significatives », détaille le document.

Notre classement, fondé sur une quinzaine d'indicateurs répartis en cinq grands critères affine cette perspective purement macroéconomique et fait ressortir trois grands gagnants de la performance bancaire : le Kenya, le Nigeria et la Côte d'Ivoire.

• Kenya : une passerelle pour les capitaux venus de l'est

Plus d'une banque sur dix de la liste – 21 exactement – sont implantées à Nairobi. L'an dernier, elles n'étaient que 12. Depuis trois ans, la croissance du PIB tourne autour de 5 % par an, tandis que l'inflation a chuté de 10 % à 4 %. Le pays est parmi les principaux récipiendaires africains des investissements directs étrangers (IDE), notamment ceux venus d'Asie et du Moyen-Orient. Un terreau favorable sur lequel les banques sud-africaines et nigérianes ont décidé de miser.

Classé 207^e – et donc hors classement – l'an dernier, la filiale du sud-africain Absa Bank est aujourd'hui 97^e, après douze mois d'une campagne proactive

pour peser dans le paysage financier local : 180 milliards de shillings kényans (1,2 milliard d'euros environ) de prêts supplémentaires octroyés aux secteurs de l'industrie, du commerce ou encore des énergies renouvelables ; hausse des implantations d'agences et priorité apportée à la numérisation – près de 94 % des transactions se font en ligne chez Absa.

La filiale kényane du nigérian Guaranty Trust Bank a, elle, fait un bond de 18 places (de la 48^e à la 30^e) : « GTBank Kenya sert actuellement de plaque tournante pour les opérations de la Guaranty Trust Bank en Afrique de l'Est, favorisant l'inclusion financière et le développement économique dans toute la région avec des produits et des services innovants », explique-t-on au siège du groupe, à Lagos. Souhaitant que ce succès fasse des émules, les autorités kényanes ont mis fin, en juillet, au moratoire qui suspendait depuis dix ans l'octroi de nouvelles licences bancaires.

A lire :  **Banques indépendantes : comment survivre à l'appétit des champions du secteur ?**

James Mwangi, dirigeant d'Equity Bank – 17^e de notre classement des groupes consolidés les plus performants – interprète d'ailleurs l'appétit que suscite le Kenya auprès des banques étrangères comme un basculement du commerce continental vers l'est, aidé notamment par l'essor du corridor de Lobito, dont Nairobi devient l'un des facilitateurs financiers. En effet, c'est avec la RDC, qui joue, grâce à ses richesses minières, un rôle stratégique dans ce projet, que « le Kenya connaît la croissance commerciale la plus rapide », explique le banquier chevronné, dont la filiale locale est l'une des plus importantes de Kinshasa.

Les banques du continent ne sont pas les seules à se pencher sur le « berceau de l'humanité ». Ainsi, la première filiale kényane de notre classement est... Bank of India Kenya. L'Inde est le second investisseur étranger à Nairobi. Un conseil des affaires indo-kényan a même été créé en novembre 2023 pour accélérer les investissements bilatéraux et la coopération technique. « Au Kenya, il y a une forte appétence des Indiens, par leurs investissements, mais

aussi par leurs réseaux commerciaux, qui permettent d'avoir des fournisseurs très compétents à moindre coût pour le système informatique des banques, par exemple », illustre Yoann Lhonneur, président du cabinet de conseil en stratégie Devlhon Consulting.

• **Nigeria : un pôle de ressources technologiques**

Contrairement au Kenya, le Nigeria ne se veut pas une passerelle, mais un pôle d'attraction. Le pays le plus peuplé d'Afrique a le marché pour, d'autant que près de 40 % de la population ne possède toujours pas de compte bancaire. Mais l'ambition de Lagos s'est récemment heurtée à une inflation incontrôlée : deux ans et demi d'un taux annuel à près de 30 %, qui a durement touché les transactions financières.

En septembre, la Banque centrale du Nigeria (CBN) a décidé de baisser – modestement de 0,5 % – le taux directeur, une première depuis janvier 2022. La place financière est désormais prête à rattraper son retard. Au premier trimestre 2025, les capitaux étrangers ont bondi de 67,12 % pour atteindre 5,6 milliards de dollars, dont 81 % sont allés sur le marché monétaire. La capitalisation boursière a augmenté de 21 % au premier semestre 2025 par rapport à décembre 2024. Une hausse principalement due aux acteurs bancaires, qui ont émis – avec succès – des actions pour satisfaire aux exigences de la CBN.

La CBN a en effet donné jusqu'à mars 2026 aux établissements de crédit pour monter leur capital social, de 25 à 200 milliards de nairas (près de 117 millions d'euros) pour les banques nationales, et de 50 à 500 milliards de nairas pour les banques internationales. « À l'approche de l'échéance de recapitalisation de mars 2026, on s'attend à ce que davantage de banques fassent appel au marché pour obtenir des capitaux supplémentaires, ou envisagent des fusions, ce qui pourrait stimuler la performance du marché », prédit le cabinet de conseil PwC Nigeria.

A lire : **Nigeria, Côte d'Ivoire, Éthiopie... Où la Banque mondiale voit le plus fort potentiel de croissance en Afrique**

Cette effervescence retrouvée s'illustre dans notre classement avec l'apparition de 13 banques, contre 8 l'an dernier. Six se placent dans la première partie du tableau, alors qu'elles n'étaient que deux en 2024. Outre sa forte population et la rationalisation réglementaire, le Nigeria peut compter sur son élan technologique. Selon le cabinet de conseils Jackson, Etti & Edu (JEE), le secteur de la fintech a connu une croissance de 70 % en 2024, avec plus de 430 start-up, parmi lesquelles des succès continentaux comme Moniepoint, qui gère plus d'un milliard de transactions par mois. Les autorités suivent cette pente : reconnaissance des actifs numériques, développement des bacs à sable technologiques (environnements digitaux fermés dans lesquels les sociétés peuvent effectuer des tests), partage sécurisé des données des clients bancaires, etc.

« Ces évolutions réglementaires créent un environnement favorable aux innovations financières, notamment dans la finance numérique et la levée de capitaux. En abaissant les barrières à l'entrée et en renforçant la transparence, l'évolution de la législation nigériane en fait un environnement attractif pour les investisseurs », se félicitent Folasade Olusanya et Emediong Essien, auteurs d'une note sur le service financier nigérian pour JEE. Le grand bond en avant de la banque d'affaires Citibank à Lagos, qui passe de la 113^e à la 2^{nde} place, s'explique notamment par le lancement récent d'une plateforme d'API (interface de programmation d'application) unifiée qui simplifie le processus pour les entreprises clientes et qui permet l'intégration des plateformes fintechs.

• **Côte d'Ivoire : la place forte de l'Afrique francophone**

Tensions politiques de plus en plus fortes entre Alliance des États du Sahel (Niger, Mali et Burkina Faso), dette cachée au Sénégal ou encore ralentissement de la croissance économique en Afrique centrale : les motifs d'inquiétude ne manquent pas chez les banquiers de la zone du franc CFA.

Dans ce tableau tourmenté, la Côte d'Ivoire apparaît comme un îlot de prospérité. Les 32 établissements de crédit ivoiriens enregistrés réalisent un quart du produit net bancaire des 160 banques de l'Union monétaire ouest-africain (Umoa). Résultat, la terre d'Éburnie compte six entités dans notre index, pour deux seulement l'an dernier. Ce qui frappe d'abord, c'est l'origine panafricaine de ces banques, dont les capitaux viennent du Maroc (Bank of Africa), du Nigeria (United Bank of Nigeria), du Gabon (BGFI Bank), du Burkina Faso (Coris Bank International), du Togo (Ecobank) et, bien sûr, de Côte d'Ivoire (NSIA Banque).

 *Nos clients attendent juste que nous ouvrions nos portes [en Côte d'Ivoire].*

Henry Oroh

Directeur général de Zenith Bank

« En Côte d'Ivoire, le retrait des banques françaises ne laisse pas la place qu'aux banques marocaines. Notre benchmark montre que ces dernières sont particulièrement performantes auprès des clients *corporate* et institutionnels, mais elles laissent de l'espace à partager dans les segments des PME et des particuliers », précise Yoann Lhonneur. Le nigérian Zenith Bank, troisième de notre classement des groupes consolidés les plus performants, s'apprête à lancer une filiale à Abidjan : « Nos clients attendent juste que nous ouvrions nos portes », confiait son directeur exécutif, Henry Oroh, à *The Africa Report* (groupe *Jeune Afrique*) en septembre, évoquant avec sa franchise habituelle de futures transactions à plusieurs millions de dollars.

La banque d'investissement américaine JP Morgan est également intéressée par la Côte d'Ivoire pour mieux accompagner ses clients dans un marché dynamique – la croissance tirée par le secteur pétrogazier devrait tourner autour de 6,3 % en 2025 – et pour aider l'État à avoir accès à des produits financiers complexes, alors que les banques européennes ont fortement réduit leur présence dans le pays.

La bonne santé de la Côte d'Ivoire saute d'autant plus aux yeux que les pays de la zone CFA sont en recul. Le Sénégal, deuxième économie de l'Umoa, n'a plus qu'un représentant (BoA, 183^e), tout comme le Gabon (Ecobank, 116^e, moins 46 places). Le Cameroun, première économie de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale, n'est plus représenté dans ce top 200.

Mathieu Galtier

Journaliste Économie à Jeune Afrique, spécialiste finances

300 Champions de la finance

300 champions de la finance 2025

Accueil / Économie & Entreprises / Finance

La rédaction vous recommande



a 500 Champions africains : la Côte d'Ivoire creuse l'écart avec le Cameroun sur le plan du dynamisme économique

LE MATCH DE LA SEMAINE – Leaders de leur zone économique respective, Abidjan et Douala présentent des trajectoires divergentes en termes de croissance et de diversification. Et, au fil des ans, l'ascendant du premier sur le second se confirme.

7 avr. 2025



a Monnaies numériques : pourquoi les banques centrales doivent s'y mettre

Pensées à l'échelle régionale ou continentale, une ou plusieurs monnaies numériques de banque centrale pourraient aider l'Afrique à franchir un cap décisif en matière d'intégration économique, de souveraineté monétaire et d'inclusion financière.

30 août 2025



a L'Afrique francophone, nouvelle terre de conquête de Zenith Bank

Sa stratégie, le directeur exécutif de Zenith la décline en punchlines. Rapidité, sérieux et prudence guident les pas de Henry Oroh pour s'installer notamment en Côte d'Ivoire, la priorité du moment.

16 sept. 2025